SE COMPRENDRE
ISSN 0245-7450

N° BLE/62 – 25 février 1970

ORIENTATION POUR UN DIALOGUE ENTRE CHRETIENS ET MUSULMANS

R. Caspar

Le Secrétariat pour les non-chrétiens, fondé par Paul VI en 1964 et chargé par lui du dialogue avec les religions non chrétiennes, avait mis à son programme une série de textes indiquant la voie à suivre pour ce dialogue. Après un fascicule général : "Vers la rencontre des religions, suggestions pour le dialogue (Supplément au Bulletin du Secrétariat, 1967, Vatican, 50 pages), des livrets concernant le dialogue avec chacune des grandes aires religieuses commencent à paraître, grâce au travail des Consulteurs du Secrétariat. En juin 1969, deux de ces livrets ont paru : "A la rencontre des religions africaines"*, dû principalement au P. Henri GRAVRAND, spiritain du Sénégal (187 p.) et "*Orientations pour un dialogue entre Musulmans et Chrétiens*", (161 p.) rédigé principalement par le P. Joseph CUOQ, père Blanc, et Mr Louis Gardet, islamologue chrétien bien connu. On peut se procurer ces textes soit au Vatican, Secrétariat pour les non-chrétiens, soit à la librairie éditrice "Ancora", à Rome. Nous parlerons ici du deuxième texte, non pour déflorer la richesse extrême et condensée de ces pages, mais pour donner à tout chrétien en relation avec le monde musulman, le goût de les lire attentivement, de s'en pénétrer et surtout de les vivre.*

Les auteurs et le but de l'ouvrage.

Notons d'abord que les auteurs unissent heureusement la compétence technique et l'expérience apostolique. Le P. CUOQ a passe de nombreuses années de sa vie au milieu du monde musulman oriental ou maghrébin (Tunisie et Algérie), avant d'être appelé comme conseiller à Rome pour l'Islam et devenir tout naturellement Sous-Secrétaire (pour l'Islam) au Secrétariat nouvellement créé. Monsieur Louis Gardet a commencé aussi par vivre en pays musulman (El Abiodh), tout en étudiant la théologie musulmane, puis la philosophie et la mystique musulmane, ainsi que la théorie de la Cité ou Communauté musulmane. Autant de titres de ses ouvrages devenus classiques sur chaque matière. Résidant aujourd'hui à Toulouse, il entretient de profonds liens d'amitié avec des personnalités musulmanes de divers pays, où il effectue des séjours réguliers. De plus, le livret en question, parti d'une première rédaction de L. Gardet, a été revu et enrichi par plusieurs Consulteurs vivant plus ou moins au sein du monde musulman. Tout ceci explique nombre de nuances lorsque le texte parle de l'Islam vivant, en évolution à degré variable suivant les pays, ainsi que la sûreté technique jointe à la prudence doctrinale et pastorale.

Car l'ouvrage ne prétend nullement remplacer les "initiation à l'Islam" (L. Gardet est l'auteur d'une des meilleures), encore moins les études savantes sur la Théologie de l'Islam, et il s'abstient d'entrer sur le terrain d'une "théologie chrétienne de l'Islam" visant à le situer dans l'histoire du salut. On pourra d'ailleurs le regretter, car la saine attitude chrétienne dans le dialogue avec les musulmans requiert une saine vision de ces problèmes. Mais l'intention de l'ouvrage est d'ordre pratique : aider le

chrétien à se mettre en état de dialogue, en l'informant des dispositions nécessaires, des valeurs essentielles de l'Islam, de la variété du monde musulman et des interlocuteurs concrets, des préjugés mutuels à reconnaître pour les surmonter, des divers niveaux ou terrains du dialogue et d'une spiritualité propre au chrétien engagé dans cette aventure. Nous allons reprendre ces points successivement. Mais il faut noter dès l'abord une qualité remarquable de ce livre ; rédigé avec loyauté et délicatesse à l'intention des chrétiens, i1 peut fort bien être lu avec fruit par les musulmans eux-mêmes ouverts au dialogue.

L'attitude du chrétien en dialogue (chap. I).

Après une préface du Cardinal Marella qui indique que ce livret représente un premier pas sur une route à poursuivre avec la participation de tous, et une introduction insistant sur l'esprit du dialogue islamo-chrétien (chercher des "convergences" au-delà des différences reconnues et des points communs ; ne pas "convertir" ou faire douter, mais se convertir et se dépasser chacun pour sa part et en s'y entraidant), le premier chapitre aborde les dispositions générales requises du chrétien avant tout engagement dans le dialogue. Certaines valent pour tout dialogue, mais il n'était pas inutile de rappeler ces lois générales du dialogue : dialoguer avec des hommes et non avec des systèmes, toujours plus ou moins clos (encore que, ajouterions-nous, tout système, même le plus étranger au nôtre, comporte des valeurs de communication), et moins sur des problèmes (une problématique) du passé que sur les problèmes nouveaux auxquels sont confrontés en commun chrétiens et musulmans ; ne pas se placer à l'extérieur ou d'en haut pour juger souverainement de l'autre, en "orientaliste", ou pire, en colonialiste, mais s'efforcer de "vivre avec" et de comprendre de l'intérieur ; savoir, à titre de chrétien, faire le premier pas dans la disponibilité ; et surtout accueillir l'autre, tel qu'il est et tel qu'il se veut, au lieu de l'imaginer ou de l'attendre tel qu'on le voudrait ou tel qu'il devrait être selon nous. Cela suppose beaucoup d'humilité, et aussi une étude sérieuse de l'héritage culturel, religieux et social de l'autre ; cela suppose surtout de savoir se mettre à son école au lieu de prétendre l'enseigner.

D'autres dispositions sont plus spécifiques du dialogue islamo-chrétien. Ne pas oublier que le monde musulman est, par principe et quelles que soient les évolutions en cours, un monde sacral, où la religion informe tous les aspects de la vie personnelle et sociale, tandis que l'occidental, chrétien ou non, pense d'abord en "laïque" et respecte d'instinct l'autonomie du domaine temporel. Si on ne peut que se réjouir de voir le monde musulman aspirer à la distinction du temporel et du spirituel, sans méconnaître les terribles dangers de cette évolution, on n'hésitera pas à se présenter comme croyant, sans forfanterie mais sans fausse honte.

Si la loyauté dans le dialogue, et tout simplement sa vérité, exige d'exposer franchement ce que nous croyons lorsque demande nous en est faite, il conviendra de tenir compte de la mentalité de l'interlocuteur pour dire toujours la vérité mais en l'exprimant selon le degré de compréhension possible de sa part. Par exemple pour parler de l'Eucharistie il n'est pas nécessaire de faire intervenir la "transsubstantiation", même sans ce terme ; la commémoration de la Dernière Cène dit tout déjà ; d'autant que le Coran y fait allusion (sourate 5, versets 112-115). On se rappellera qu'une histoire encore récente porte bien des musulmans à soupçonner en tout chrétien un prosélyte caché, même s'il ne nous le dit pas. On l'aidera à dépasser ce premier réflexe en l'abordant comme un compagnon de route et commençant par les points qui nous sont communs. Par la suite, les divergences seront loyalement situées, mais on se retrouvera dans l'expérience religieuse vécue et une commune montée vers Dieu, une recherche en commun de sa volonté sur nous et une entraide mutuelle pour accomplir cette volonté mystérieuse.

Cette franchise délicate suppose elle-même une connaissance renouvelée de notre propre foi, non pas pour l'accommoder, mais pour la repenser en profondeur et pouvoir la formuler en des termes nouveaux. En particulier, il faudra s'inspirer de Vatican II pour une nouvelle vision de la valeur des religions non chrétiennes, spécialement de l'Islam (Constitution sur l'Église, n° 16, et surtout Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes n° 3). Les "Orientations" évitent l'aspect proprement doctrinal et, se plaçant sur un plan concret, considèrent l'Islam comme la voie de millions d'hommes vers le Dieu unique, représentant un progrès objectif dans la montée de l'humanité vers Dieu, au-delà des polythéismes. C'est dire que le dialogue n'est pas un échange verbal, mais une aventure spirituelle, qui exige une ascèse et une confiance qui peut être contagieuse. Elle est amour dans la vérité.

Connaître les valeurs religieuses de l'Islam (ch. II)

Après ces dispositions plutôt subjectives, le livret rappelle le minimum à connaître de l'Islam comme religion et, communauté de croyants. Ceci est plus connu, mais de nombreuses remarques concernant le dialogue méritent d'être soulignées.

L'Islam est indivisément religion et communauté, culture, civilisation... Ensemble original malgré ses multiples sources d'inspiration (comme toute culture), qui se définit comme "communauté" (Umma), comme "vouloir vivre ensemble", et dont le lien essentiel, par delà les races et les classes, est la communauté de foi. Cette fusion du spirituel et du temporel (il vaudrait mieux dire : non-distinction) constitue le fidèle à la foi comme "croyant" (mu'min) et comme "musulman" (muslim), membre de la Communauté musulmane, soumis, dans toutes les circonstances de sa vie, à la Loi qui est toujours religieuse. On sait que, en bien des états musulmans, une aspiration, et une certaine évolution, se font jour vers la distinction spirituel-temporel. Mais on se gardera de sous-estimer la puissance d'attraction de la "beauté prenante de l'Umma", comme disait un jeune marocain fort peu pratiquant, qui fait que tout musulman se sent chez lui en tout pays musulman et garde la nostalgie de l'Umma lorsqu'il est à l'étranger ; tandis que le chrétien, même de même race que le musulman, y est bien rarement senti comme membre à part entière. A fortiori le chrétien étranger, même très engagé dans le pays.

L'Islam est aussi et d'abord, "religion du Livre", le Coran. On se rappellera que les musulmans, "à de très rares exceptions près", considèrent le Coran comme la Parole même de Dieu, "dictée surnaturelle" à Mohammed. Inutile donc de discuter sur des sources, a fortiori prétendre indiquer aux musulmans une interprétation plus "scientifique" ; mais l'accepter selon l'interprétation qu'ils nous en donnent, tout en sachant que, pour un chrétien, trois niveaux de lectures sont possible ; selon la pensée de son auteur ou transmetteur (Mohammed), solidaire du contexte historique et de sa mentalité, selon la lettre même du texte analysée par thèmes et enfin selon l'interprétation de la tradition musulmane. Pour le praticien du dialogue, c'est surtout cette dernière qui compte, car c'est le Coran vécu.

On peut cependant se réjouir de voir naître des essais d'interprétation plus souple, et, si on nous y invite, y aider, car c'est un des points cardinaux de l'adaptation de l'Islam au monde moderne. On ne négligera pas pour autant la "Tradition" représentée par les dires ou faits rapportés par les "traditions" (hadiths) à Mohammed, et qui constituent la "mémoire" de la Communauté.

La foi de l'Islam réside essentiellement dans le cœur, mais elle doit être "attestation et témoignage" (shahada) et elle exige normalement les œuvres de la foi : les pratiques-culturelles et. la "bienfaisance" (ihsân) envers les frères, les pauvres, le service de la Communauté. L'importance respective de la foi et des œuvres a varié au gré des époques et des écoles. La foi pure, reste. en général salvifique à elle seule, mais la tendance actuelle est de remettre en valeur les œuvres et d'admettre ce que nous appellerions le salut du non-musulman de bonne foi.

Les œuvres elles-mêmes sont exigées par la foi sincère, mais n'en sont pas une condition de validité, et on ne s'étonnera pas de voir un musulman, non pratiquant (peut-être même peu croyant) se dire musulman, par conscience d'appartenir à la communauté musulmane tant qu'on n'a pas renié sa foi. Plus souvent, le souci de la "bienfaisance" l'emportera sur la pratique des rites cultuels, rendus difficiles à concilier avec le rythme de la vie moderne.

Quant au credo, ses articles concernent la foi en l'Unicité de Dieu, les anges, les prophètes, les Écritures, la prédestination et la vie future, un mot est dit sur chaque article. On ne mentionnera ici que la notion de Dieu révélée par les Noms Divins mentionnés dans le Coran et la Tradition. Dieu. est à la fois le Transcendant inaccessible et le Proche, bon et miséricordieux. Il est certes Tout-Puissant et créateur de tout être, mais l'homme reste toujours libre et responsable de ses actes. Les prophètes envoyés successivement par Dieu reprennent tous le même message monothéiste ; les plus grands sont Abraham, Moise et Jésus (grand prophète mais seulement serviteur de Dieu, né miraculeusement de la Vierge Marie), qui apportent une Écriture (Torah et Évangile). Mohammed vient clore cette série et la récapituler en apportant le Coran et sa Loi, qui assument toutes les Écritures antérieures, en partie "falsifiées" par leurs détenteurs. Il est donc le critère suprême de la vraie révélation. On se rappellera la vénération des musulmans pour le Coran et le Prophète, en évitant tout ce qui pourrait les blesser sur ce point délicat.

La variété de l'Islam et des interlocuteurs musulmans. (Ch. III)

Si la Communauté musulmane se veut unie et aspire nostalgiquement à retrouver cette unité, elle vit des situations variées et le livret esquisse une "typologie de l'homme musulman contemporain", à travers la diversité des aires culturelles et celle de grands problèmes qui s'y affrontent.

Le noyau du monde musulman est l'Islam arabe, bien qu'il n'en représente que le tiers. Ce privilège tient à l'origine de l'Islam, à la langue du Coran qui "reste langue liturgique et sacrée, et à la culture arabo-islamique qui a été et reste en grande partie son moyen d'expression. Les lettrés musulmans non arabes tiennent à connaître peu ou prou cette langue et le vocabulaire religieux des autres langues d'expression de l'Islam lui est emprunté.

L'Islam non arabe n'en a pas moins son originalité. D'abord il contient la presque totalité du Chi'isme, ce schisme des partisans de 'Ali qui s'est développé dans le monde iranien. Importante minorité du monde musulman (10 pour cent) fractionné en multiples sectes (Agha Khan...), il représente une grave rupture de la Communauté dès le premier siècle. L'Islam Kharijite ne représente que quelques groupes épars. Les auteurs hésitent à comparer ces schismes avec la diversité des confessions chrétiennes. Nous dirions que le monde musulman se sentait plus uni que le monde chrétien il y a cinquante ans. Aujourd'hui, grâce au mouvement œcuménique, nous penserions plutôt le contraire. On évitera d'insister sur ces divergences, et surtout de se prononcer sur l'orthodoxie ou l'hétérodoxie de tel groupe ou de tel individu, en l'acceptant dans sa foi telle qu'il la vit. Mais on saura que réunir sunnites ("orthodoxes") et chi'ites ou autres "schismatiques" dans un même colloque risque de les affronter et, de diviser au lieu d'unir.

Les autres différences culturelles, de langue, de race de climat, sont des variations secondaires, des couleurs diverses de la Communauté, représentant la diversité de son acculturation, Plus important sera le degré d'ouverture aux problèmes du monde musulman contemporain, depuis un rigide traditionalisme jusqu'aux divers types de syncrétisme.

L'ouvrage décrit d'abord le musulman de culture occidentale : étudiants, professions libérales, techniciens... Souvent plus ou moins "désislamisé" (à nos yeux), parfois se déclarant athée. A mon sens, il est très important de comprendre que cette attitude est plus souvent une exigence de rigueur devant la vérité et le refus d'un Islam figé dans une apologétique dépassée, qu'un refus du vrai Dieu. Le dialogue, ici, peut être très profond, sur les valeurs et le sens de la destinée humaine. Ce sont ces musulmans que le chrétien étranger (coopérateur...) rencontrera en premier. Mais le péril est réel que cette couche relativement mince fasse écran avec la connaissance de la masse musulmane des villes et des campagnes.

Avec le musulman de culture arabo-musulmane "traditionnelle", le dialogue suppose une connaissance plus qu'élémentaire de la langue de culture, par exemple l'arabe dit "littéral", tandis que le dialecte local suffit dans les milieux populaires. Ces lettrés traditionnels ne sont pas toujours les plus ouverts au dialogue. Et quand il se noue, il peut dégénérer en apologétique. Mais on y rencontre aussi des âmes vivant profondément leur religion et heureuses de pouvoir échanger entre croyants.

Le musulman de tradition populaire vit de la sagesse ancestrale. Sa foi n'est peut-être pas très élaborée et soumise au conformisme du milieu. Elle n'en est pas moins profonde souvent, dans sa simplicité. Elle se mélange aussi de croyances et pratiques peu orthodoxes. L'erreur fréquente est de juger tout l'Islam à travers ce genre de foi, et c'est injustice envers l'Islam comme ce l'est envers toute religion.

Enfin, le musulman du monde moderne des travailleurs, qu'il reste dans son pays ou qu'on le retrouve émigré en Europe, est plus ou moins "détribalisé", en rupture avec son milieu. Son cadre de vie sera le chantier, l'usine, l'administration, le syndicat. Il participe à la volonté de progrès social et sera réceptif au dialogue sur la promotion de l'homme. Toute cette "typologie" ne doit pas servir à classer les hommes en catégories, mais à mieux situer la personnalité de l'interlocuteur, qui est en définitive le sujet du dialogue.

Se libérer de nos préjugés et connaître ceux de l'autre (ch. IV).

Le Concile, 'parlant du dialogue avec les musulmans, demande à tous de commencer. par "oublier le passé". Mais notre passé de polémiques et de préjugés pèse sur notre présent, peut-être à notre insu. Pour dépasser le passé, il faut d'abord le reconnaître.

On reconnaîtra d'abord loyalement les injustices du passé de l'Occident chrétien envers le monde musulman. Sans doute, les torts étaient bien partagés. Mais commençons par balayer notre maison ; c'est la meilleure voie, et la seule voie chrétienne, pour inciter notre partenaire à en faire autant. On admettra sans peine que les croisades ne furent pas toujours pares et désintéressées, ainsi que le colonialisme, sans oublier Israël, fruit des persécutions de l'Occident, et qui pèse si douloureusement sur les possibilités du dialogue islamo-chrétien. Sans prendre parti dans un problème aussi complexe, le chrétien aura à cœur d'être proche de celui qui souffre le plus. Mais il ne suffit pas de battre notre coulpe sur la poitrine de nos ancêtres. C'est aujourd'hui que nous devons rejeter les attitudes du passé et nous tourner vers les musulmans "avec respect et estime" comme le fit Vatican II, et surtout avec un amour profondément chrétien, celui du Christ pour tous les hommes. Veillons en particulier à ne pas nous donner l'alibi d'estimer et d'aimer quelques musulmans â notre goût, "parce qu'ils ne sont pas comme les autres". Ce sont les musulmans et l'Islam que le chrétien doit réapprendre à estimer et aimer.

Ensuite, nous portons tous en nous, plus ou moins consciemment, quelques "idées toutes faites", des préjugés hérités du passé parfois récent, qui sont autant d'erreurs et d'injustices, au moins des jugements simplistes, sur l'Islam. Le texte énumère les principaux et met les choses au point. C'est peut-être la partie la plus originale, et la plus importante pour déblayer la voie à un dialogue authentique. Il faudrait citer le texte en entier. Contentons-nous ici d'en donner l'idée. Qui n'a pas entendu parler du "fatalisme" de l'Islam ? Or le Coran affirme simultanément la Toute-Puissance de Dieu et la liberté et responsabilité de l'homme, en des propositions "contrastées et complémentaires", comme la Bible ; et la Théologie musulmane, si elle a connu des écoles tendant à évacuer la liberté de l'homme, comporte des courants faisant de l'homme le "créateur" de ses actes et ce sont eux qui ont la faveur de l'Islam contemporain, non sans danger de tomber dans l'activisme. Ce problème peut être un sujet privilégié du dialogue islamo-chrétien. De même pour le "juridisme" de l'Islam : certes, la foi musulmane exige un accomplissement scrupuleux des préceptes de la Loi révélée, explicités dans les moindres détails par les juristes ; de là à tomber dans le ritualisme et le juridisme, en faisant de l'accomplissement des pratiques un moyen efficace de salut, il y a un pas à franchir, qui menace toute religion. On ne dira pas que tous les musulmans de tous les temps y ont échappé... et les chrétiens non plus. Reste qu'en vraie doctrine musulmane (et chrétienne) c'est la foi du cœur qui est seule salvifique (pour le Christianisme, c'est la foi vive, la charité), et que "les pratiques ne valent que par l'intention" (Hadith musulman célèbre). L'Islam est sans doute "religion de la crainte", mais c'est plus la crainte révérencielle du Dieu vivant que la peur, et l'amour de Dieu dont parle, le Coran a été la seule route vers lui pour de nombreux spirituels musulmans, même st cet amour (de désir et rarement réciproque) n'est pas l'amour-charité du Christianisme. Quant au "laxisme moral" de l'Islam, c'est un préjugé qui généralise les faiblesses de certains musulmans, et il faut savoir que bien des musulmans retournent l'argument contre le christianisme en voyant vivre tant de chrétiens. Dans les deux cas, c'est une erreur de perspective profondément injuste : on ne juge pas une religion sur les déformations de sa pratique mais sur sa doctrine et son idéal : par ses sommets. Or la morale de l'Islam est exigeante et va plus loin que le Décalogue, par exemple au sujet des conditions du vrai repentir, de la conscience scrupuleuse... Certes, elle admet la polygamie et surtout la répudiation unilatérale de l'épouse. Mais une évolution est en cours à ce sujet, et il reste que, de tous temps, l'Islam connaît une morale familiale, de principe et vécue, qui n'est pas sans hautes valeurs. Mais on n'y cherchera pas l'intériorité de la morale chrétienne, fruit de l'Incarnation et de la filiation divine. Un des préjugés les plus courants et les plus graves est celui du "fanatisme" de l'Islam, la religion du "Crois ou meurs !", et on oublie Charlemagne et Ies Saxons ! Or l'Islam fut très généralement tolérant envers les "religions de l'Écriture" (Judaïsme et christianisme), en tout cas, les juifs persécutés dans la chrétienté du Moyen Age trouvèrent refuge et accueil en pays musulmans. Certes, la vision universaliste de l'Islam le conduit à une activité missionnaire, mais elle s'exerce par l'influence sociale ; et les conversions à l'Islam après les conquêtes des siècles passés furent progressives, et pour des raisons essentiellement sociales. Le fameux "jihad" (Guerre Sainte) fut entreprise de défense (ou d'extension) de la Communauté musulmane et se transpose aujourd'hui en "effort" (sens du mot jihâd) pour le développement, sans parler des spirituels pour qui le "grand jihad" fut toujours le combat spirituel contre soi-même. Enfin, l' "Immobilisme" de l'Islam pouvait trouver un fondement dans le rapport des forces de dynamisme entre l'Islam et le monde européen au XIXe siècle. Depuis ce temps, l'Islam s'est "réveillé" (nahda) et cherche, avec plus ou moins de bonheur, à s'adapter aux exigences du monde moderne. Sans aller jusqu'au laïcisme

radical d'un Atatürk, ou de cet officier syrien marxiste qui mettait comme condition au progrès des pays musulmans l'abandon de l'Islam, les courants réformistes et modernistes sont bien vivants dans tous les pays musulmans même s'ils n'ont pas encore touché toutes les couches de la société. Il n'est pas jusqu'au domaine le plus délicat, celui des pratiques cultuelles, qui ne commence à en être influencé. Il est très important de suivre cette évolution et de ne pas "figer" l'Islam dans une représentation dépassée :

> "Si nous voulons ouvrir avec des musulmans un dialogue fructueux, il serait fort dommageable que le chrétien se fixe dans une représentation de la religion, de la communauté, de la cité musulmane, où un musulman d'aujourd'hui, qui s'efforce de vivre sa foi et de sa foi, ne se reconnaîtrait aucunement. Dans la mesure même où cet effort d'intériorisation conduit le musulman à plus d'ouverture et l'engage, sans renier ses valeurs religieuses, dans une ligne d'évolution sociale et politique, le chrétien ne peut que s'en réjouir".

Parallèlement à cette mise au point sur nos préjugés, il est nécessaire de connaître la vision plus ou moins exacte qu'ont les musulmans sur le... Christianisme et les mystères chrétiens. Logiquement, ils appliquent au Christianisme d'abord ce qu'en dit le Coran, puisque c'est la vérité révélée définitive et récapitulant les autres Écritures dans leur teneur authentique. Le véritable Évangile est dans le Coran et non dans nos évangiles plus ou moins "falsifiés". Or on sait que nous ne nous reconnaissons guère dans cet Évangile et ces "chrétiens" coraniques. Mais une évolution est en cours, témoins ces "vies du Christ" écrites par des Musulmans contemporains et inspirées en grande partie par nos Évangiles. Reste qu'on ne peut que désirer une "christianologie musulmane" plus objective. De même, il est indispensable de connaître ce que pense l'Islam traditionnel des "mystères chrétiens" (Trinité composée de Dieu, Marie et Jésus ; Incarnation et Filiation divine conçues comme divinisation d'un homme et filiation charnelle ; Croix et Rédemption comme abandon du Christ par Dieu, etc...). On pourra toujours informer objectivement de notre foi authentique, tout en sachant que seul le Christianisme vécu sans compromissions peut révéler le véritable visage du Christianisme, tandis que toute polémique sur ces sujets ferme au lieu d'ouvrir. On se retrouvera davantage dans la foi au monothéisme, malgré les différences fondamentales sur ce point ; et les musulmans seront toujours heureusement surpris de nous voir affirmer (et vivre) notre "Je crois en un seul Dieu", face à toutes les idolâtries anciennes ou modernes, tout en vivant de la Trinité plus intensément dans notre cœur. L'Église elle-même sera vue comme un musulman voit son Umma (Communauté temporelle et spirituelle des croyants) et se verra reprocher des excès que nous avons pris l'habitude d'attribuer à l'Occident en désolidarisant l'Église. Dans la même ligne, une option temporelle prise par un chrétien ou un groupe de chrétien en toute liberté du croyant deviendra, position d'Église, pour le bien ou le scandale de l'observateur musulman. L'Église, le Christianisme et la Chrétienté ne seront pas distingués. D'où la difficulté de faire comprendre la "vocation prophétique" de l'Église, "sacrement universel du salut". Seuls le service désintéressé et le témoignage vécu de la foi chrétienne pourront dissocier progressivement le vrai visage de l'Église des scories politique apologétiques ou prosélytiques qui s'y sont déposées avec le temps.

Quelques perspectives du dialogue islamo-chrétien (ch. V).

L'ouvrage, ne visant qu'à préparer le terrain à un dialogue authentique, reste assez discret sur la matière ou le programme d'un tel dialogue. Beaucoup, surtout parmi les laïcs engagés, pourront souhaiter d'ultérieurs développements, et le Secrétariat fait appel à leur collaboration dans ce but. Néanmoins, les lignes générales tracées ici peuvent déjà offrir le cadre de réflexions futures.

On se gardera d'abord de croire qu'un dialogue entre croyants de foi différente doit se placer sur le terrain religieux, commencer par lui ou culminer en lui. Un dialogue religieux, surtout le dialogue "confessionnel", peut rester artificiel et superficiel, sans parler du danger de retomber dans la polémique. Au contraire, tout échange profondément humain est déjà dialogue du salut, selon Paul VI (Ecclesiam suam) et Vatican II (Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps) C'est vrai pour tout rapport entre chrétien et non-chrétien. Ce l'est particulièrement entre chrétien et musulman, ce dernier soupçonnant facilement des arrières-pensées chez le premier, même s'il ne le lui dit pas. D'ailleurs, les problèmes humains sont les plus immédiats, maintenant plus que jamais ; et il suffira - mais il faudra - de rester ouvert à un échange d'ordre religieux, voire confessionnel, si notre interlocuteur nous fait la confiance et l'amitié d'entrer sur ce terrain.

Deux grandes lignes, d'ailleurs complémentaires, s'ouvrent. pour un dialogue sur l'homme : la promotion de la personne humaine et l'instauration d'une société plus fraternelle. Notons seulement ce

qui semble important en pays musulman. La personne humaine, enclose et protégée, mais souvent limitée dans sa liberté, au sein de la Communauté musulmane, tend aujourd'hui à s'en libérer. Cette libération, peut mettre en cause des valeurs essentielles, y compris les valeurs religieuses. D'autre. part, la plupart des pays musulmans adoptent les programmes de socialisation souvent contraignants, pour lutter en faveur d'une promotion qui se veut celle de tout l'homme. Un dialogue peut être important et fructueux pour harmoniser les valeurs de la personne et le bien commun de la. société, De même dans le difficile, mais capital, passage de la société patriarcale à la famille conjugale, l'exemple de la famille chrétienne est souvent un point de référence, lourd de responsabilité. Plus largement, dans notre civilisation qui s'universalise, chaque culture peut et doit apporter sa contribution, aucune n'ayant vocation d'universalité. Et le texte reprend quelques formules de Vatican II et de l'Encyclique sur le progrès des peuples, concernant le rôle des coopérants chrétiens. Il signale aussi la vocation éminente des chrétiens participant à la même culture que les musulmans (arabes chrétiens et jeunes églises d'Afrique et d'Asie) dans cette acculturation par-delà les clivages religieux.

Sur le plan proprement social, on sait que le grand problème de notre temps est l'écart croissant entre un monde sur-développé et les pays du tiers-monde. Or il se trouve que ce monde développé est marqué principalement de l'empreinte chrétienne (tel du moins apparaît-il aux yeux des musulmans) et que les pays musulmane font tous partie du tiers-monde. C'est le rôle propre des lutes chrétiens de contribuer à réduire l'écart, en particulier par le service des pays en voie de développement, dans le respect scrupuleux des indépendances et dans un esprit désintéressé, tout en sachant que le développement intégral exige un certain sens de l'homme, qui ne vit pas que de pain. L'objectif doit être une société plus fraternelle, celle de frères qui se tendent la main, de frères qui croient en un seul Dieu, Père de tous les hommes.

Pour une spiritualité du chrétien en dialogue (ch. VI).

Le dernier chapitre n'est pas le moins original. Il veut être une esquisse de ce qui pourrait nourrir la foi d'un chrétien en dialogue avec les musulmans. Sa foi n'a rien à retrancher, mais au lieu d'être satisfaite et close sur elle-même, elle doit rester ouverte, dynamique, sachant lire l'action de Dieu dans l'âme des frères d'une foi différente et accueillir pour en vivre soi-même les valeurs spirituelles dont vivent ses partenaires. C'est l'esprit de l'œcuménisme des croyants (l'œcuménisme au sens propre concernant les confessions chrétiennes). Il ne s'agit pas de tomber dans le syncrétisme doctrinal, mais de retrouver, au niveau de l'expérience religieuse vécue, une "convergence en pointillé" vers la fraternité des croyants en un Dieu unique et révélant.

Ainsi, le sens de la Transcendance du Dieu unique, Souverain miséricordieux envers ses "serviteurs-adorateurs", proche et inaccessible, rappellera au chrétien que l'intimité du Dieu Père et Amour, nous introduisant dans la famille de son Fila s'inscrit à l'intérieur de cette Transcendance, qui lui donne ses dimensions infinies. Ainsi vécue, elle peut aider le musulman à ouvrir son sens de Transcendance sur l'intimité entre Dieu et sa Créature. Ce Dieu Transcendant interpelle l'homme par sa Parole, l'Écriture révélée. Pour l'Islam, c'est essentiellement une Loi dont les préceptes sont à accomplir avec obéissance et soumission ; pour le Christianisme, c'est une Alliance qui culmine dans la personne du Christ, Verbe de Dieu incarné, libérant de la Loi par la grâce et l'esprit. Mais le chrétien pourra retrouver chez le musulman l'écoute attentive de l'Écriture et la fidélité à s'y soumettre, en l'aidant à dépasser la lettre par l'esprit. La lignée des prophètes, hérauts de Dieu dans le monde, rappellera à chacun la vocation prophétique à laquelle chaque croyant est invité à participer pour orienter ses frères vers le Dieu Unique. Le chrétien pourra méditer le Christ Sauveur et Rédempteur parce qu'il est le Prophète par excellence et se retrouver avec son frère musulman dans une quête sans fin du message de Dieu, la recherche de sa volonté sur chacun de nous et cet "islam original (remise active de soi à Dieu) qu'elle requiert. Le sens de la Communauté des croyants, Umma pour le musulman et Église pour le chrétien, nous apprendra à nous aimer en frères (Coran 49,10) et à nous unir en personnes libres dans la grande communauté des croyants en un seul Dieu pour en être témoins dans notre monde. Notre vie de prières sera vécue en fils d'un Père infiniment aimant parce qu'il est l'auteur de tous les dons et que nous restons, comme le Christ, des "serviteurerde Dieu" humbles et fidèles, sans autre privilège que la responsabilité des dons reçus par pure grâce. Cette prière chrétienne, surtout la prière eucharistique, assumera les élans vers Dieu de nos frères musulmans pour les offrir "en leur nom" au Dieu unique et recevoir "pour eux" les grâces du salut.

En conclusion, il s'agit de passer de l'indifférence, de la méfiance fondée sur des préjugés doctrinaux, sociaux ou politiques, de l'intérêt purement académique ou du simple respect des frontières, à l'union en profondeur ("en convergence") entre frères dans la foi au Dieu unique, pour

rechercher ensemble, par-delà nos différences reconnues, la même volonté de Dieu sur nous et sur le monde,

Robert CASPAR p.b.

S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74